

WILLIAM JONES

portfolio 2024

né en 1996
basé à Marseille

base.ddab.org/william-jones
we.liam.jones@gmail.com

901 151 480 0026



Une entité dont l'identité, l'apparence, le nom, fluctuent selon le paysage qu'il habite¹. La personnification d'un territoire donné, sorte d'alias² construit.e au gré de marches à pied, de

glanages d'objets, matières, plantes et galets, de listes, croquis, photographies et captures audio, composantes nourrissant des installations qui, comme le chant de l'oiseau, *reflètent l'espace-habité*³.

Les arpentages permettent d'être en rythme avec le paysage, de voir les choses de près. À travers æmi⁴ (et, plus généralement, par le filtre tremblant de la fiction), je bascule mon point de vue vers un autre espace-temps, une prise de recul sur les recherches cumulées-*voir depuis le lointain, un pas sur le côté.*

Par moments la présence de ce personnage se raréfie, pour laisser la place à d'autres récits, d'autres processus aussi:

sensiblement, cartographier
à la rencontre d'humain.es/non-humain.es qui habitent et font le territoire⁵

narrer/par bribes/l'éclosion d'un paysage

recevoir, donner
devenir-avec

ouvrir un espace d'attention/*donner de l'épaisseur à ce qui nous entoure*⁶/

amplifier certaines choses muettes ou inanimées
et reconnaître qu'il existe un langage en-dehors du notre,
tenter de le parler?

chercher le vocabulaire d'un paysage/territoire/environnement,
tenter de le raconter?

1 à la manière des horn corals, espèce éteinte de corail ayant la particularité d'extraire le carbonate de calcium de son environnement direct afin d'autosculpter sa carapace
2 d'ailleurs, Aliæs fût son premier prénom
3 Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, 2019
4 prénom actuel de ce personnage
5 de l'importance du savoir situé!
6 <https://www.vercors-escapade.com/podcast-enforestrez-vous-avec-baptiste-morizot/>



Notes à l'orée Médiums divers 2024

Dessin, Crayon de bois sur papier, 3 formats 75 x 110 cm

Fresque, Fusain au mur, env. 200 x 110 cm

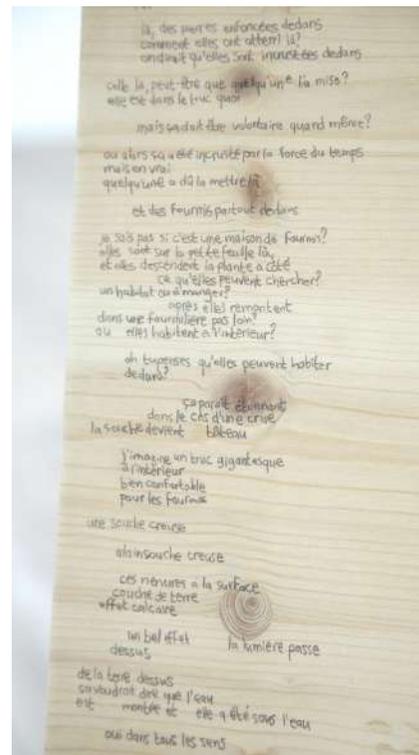
Installation, Texte sur panneaux de bois et glyphes pyrogravés, env. 120 x 20 x 50 cm

Dessin, Crayon de bois sur papier, 2 formats 75 x 56 cm

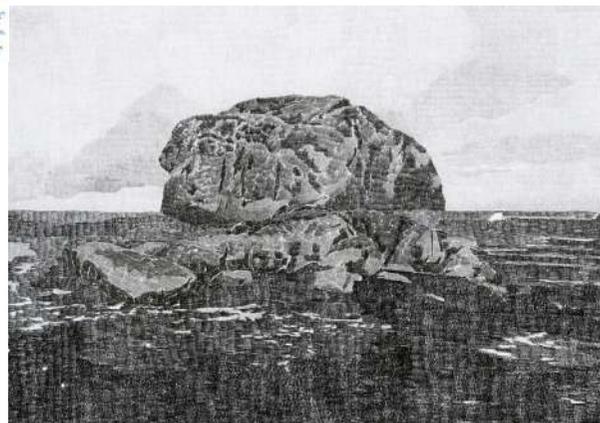
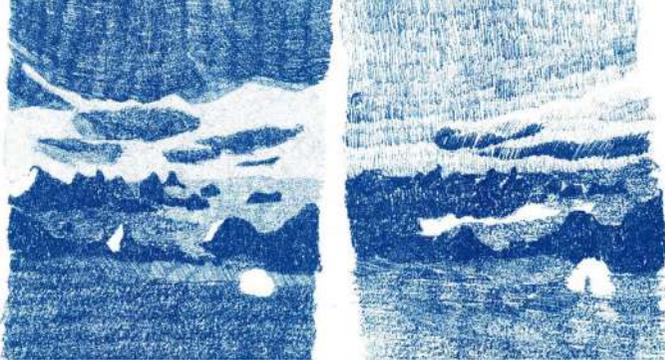
Installation, Flûtes en terre cuite, structure en bois, 6 photos 29,7 x 21 cm

À l'affût, nous nous abandonnons – au gré des notes entendues et de celles écrites, l'étendue nous couvre entièrement. Les sons émis par les oiseaux sont autant de traces, autant de manières d'occuper un territoire, que les stries autrefois creusées dans le granit. Une forêt de feuillus et de résineux qui pousse sur une carrière abandonnée. Un ruisseau au fond d'une gorge couvant une souche habitée. Nous gravons des glyphes à la surface d'une flûte faite d'argile: une composition adressée aux oiseaux, et l'outil permettant de mieux s'immiscer dans leurs niches phoniques.

Dans le Massif du Sidobre, en Corrèze ou en Provence, Pablo Diarra et William Jones sont à l'écoute de ce qui les entoure: les frottements du marbre lisse sur les aspérités de la roche, le bruissement des feuilles de boulots et de pins et, sans cesse, les vocalises du grand orchestre animal. Des territoires qui les accompagnent et qui nourrissent des harmonies percussives, de longues nappes frottées, mais encore des entailles dans le bois flotté, des inscriptions dans la terre presque sèche, des trames de graphite à la surface de fibres serrées.



Notes à l'orée est un projet collaboratif développé pendant six mois avec le musicien-compositeur Pablo Diarra, *Saïph* de son nom de scène. Il prend racine lors d'une résidence en immersion dans les forêts du Sidobre, une petite région sylvestre du sud-ouest de la France, connue pour ses rochers aux formes incongrues; il se poursuit au gré d'une entente entre deux pratiques, l'une sonore, l'autre visuelle, et d'une écoute des paysages traversés. *Notes à l'orée* prend ensuite la forme d'une exposition dans la chapelle blanche du Couvent, à Marseille, en septembre 2024.



Tisser les amers Risographie 2024

Un format 105 x 148,5 cm composé de 25 risographies format A4 (21 x 29,7 cm), visible accrochée au mur ou sous la forme d'une édition
Quatre affiches format A3 (29,7 x 42 cm)

Prendre comme point de départ un arpentage *classique* d'un territoire, au sens du cartographe: le découper en plusieurs parties, les écumer de part et d'autre, noter les repères dits *admis* sur les cartes dites *normées*.

*Les cinq phares,
le clocher du village,*

*le port de Stiff,
les anciens moulins.*

A ceux-là s'ajoutent les repères personnels, ceux qui jalonnent les chemine-ments quotidiens, et ceux plus éloignés qui ont marqué mon esprit.

*Les puits,
les panneaux écrits manuellement,
le rocher près de la plage de Yusin,*

le Cromlech,

la tranchée et le tas de pierre à Porz Goret.

Rapidement, se décaler de ces perceptions très humaines, et s'intéresser aux espaces du vivant non-humain.

*La crique des phoques,
le bosquet des faisans,*

*l'île des moutons,
les landes des lapins,*

Et prendre connaissance des passerelles entre ces deux types de vivant.

*La plage et l'amitié entre le phoque
et les enfants de l'île,*

*le port de Lampaul et les ornithos
qui observent l'oiseau rare venu
d'Amérique du Nord,*

*les côtes au sud de l'île et le trou-
peau de chèvres qui se gère sans
humain.es.*

Voir la carte évoluer, garder en tête que *l'habitat de chaque vivant n'est que le tissage de tous les autres vivants.*¹



Tisser les amers est un projet réalisé dans le cadre de la résidence *Territoires Extra #6*, pilotée par le CAC Passerelle, en janvier 2024. En plus de la cartographie sensible imprimée sur les presses de SuperBanco amenée sur l'île d'Ouessant pour l'occasion, j'y ai animé des ateliers avec les enfants de l'école primaire de Lampaul. Nos risographies, à Nathalie Bihan, Anne Brugni et moi-même, furent ensuite exposées lors de la restitution de résidence au CAC Passerelle, à Brest.

Caldeira, Stellaria, il Buco Installation, Dessin 2023

Trois étendards (deux formats 290 x 170 cm, un format 172 x 83 cm) :

Eau de Javel sur tissu noir molletonné, fixation bambou peint en noir

Calcaire et pierres taillés, encre de chine, papier fait main, bois



L'œuvre de Wiliam Jones se présente sous forme d'une installation: trois bannières suspendues, et des éléments au sol. Les dessins sont réalisés aux pinceaux trempés dans de l'eau de javel sur le tissu noir (un tissu scénique récupéré par l'artiste, ayant pour fonction de dissimuler des éléments ou obscurcir l'espace lors du tournage d'un film). L'image se révèle par l'effacement, ou disparition, de la couleur noire du tissu, par des nuances orangées plus ou moins claires selon le degré de concentration de javel qui imprègne le pinceau. Le dessin se fait traces, vibrations sismiques, le volume naît de la densité du trait, et des tonalités ocre/orangées.

Le récit proposé dans cette oeuvre est celui de l'apparition d'un paysage, inspiré par Marseille et ses massifs calcaires. On y voit l'éruption d'un volcan, une divinité canadienne dont l'histoire suggère les bouleversements de la Terre et les dérèglements conduits par l'action de l'humanité, des grottes, des paysages de calanques, une cité médiévale juchée sur un appendice rocheux (inspirée d'une gravure de Dürer), deux mains posées au sol paraissant ressentir les prémices de phénomènes géologiques.

Nourri par des lectures scientifiques, des récits, parfois mythologiques, par ses longues marches dans les paysages étudiés, les Calanques, les îles du Frioul, et son imaginaire, William Jones formule, en mélangeant tous ces composants dans son laboratoire mental, une réalité autre, un récit possible de l'éclosion d'un paysage, de la naissance d'un territoire.¹



Caldeira, Stellaria, il Buco est une installation pensée et réalisée dans la chaleur de l'été marseillais, en 2023, au gré de randonnées à travers les paysages rocaillieux des Calanques, et d'écoute de podcasts souterrains. Elle cohabite, pendant un temps, avec l'oeuvre du peintre Sourav Chaterjee, dans l'enceinte de la chapelle noire du Couvent, au sein du quartier Belle de Mai.

¹ Texte écrit par Stéphane Salles-Abarca, 2023
Photos prises par Pablo Gonzalez, 2023



Etymon Teoule Installation, Dessin 2023
Sept formats 50 x 40 cm : dessins au crayon de bois sur papier fait à la main (chutes de journaux, cendres de meuble, fleurs des fossés) *présentés sur*
Deux structures de matériaux glânés (tuiles, bâtons, roseaux, pierres des Gaves)

Le gîte se situe à 20km de l'atelier - je marche de l'un à l'autre, empruntant trois routes différentes, suivant les Gaves, traversant les hameaux, les ponts, glânant les pierres du fond des rivières qui servaient à construire les maisons, les tuiles qui étaient moulées sur les cuisses des ouvrières, les bâtons emportés depuis les flancs des montagnes jusque dans la vallée.

Il paraît qu'il y a une ancienne briquetterie pas loin, dont les ruines sont cachées sous des ronces. On brûle un meuble, les cendres nourrissent le papier.

Entre les récits, les rumeurs, et l'histoire que raconte la géologie, naissent des dessins fantomatiques, qui disparaissent et réapparaissent dans la texture du papier recyclé.



Etymon Teoule est une installation qui reflète le paysage des environs de Labastide-Villefranche, petit village dans le Tarn où je passe deux semaines en résidence chez *Artistes&Associés*, en compagnie de cinq autres artistes. Les structures qui la composent, fragiles assemblages d'objets glânés le long des sentiers, sont des tables de désorientation, invitations au cheminement mental de la région, mais aussi de la salle d'exposition du Garage.¹

æmi's wake Installation, Photographie, Texte 2022

Trois formats A3 posés sur une structure faite de verre, pavés, et LEDs entourés par

Six fragments d'objets (roche, verre, bois...) posés sur six socles (3 x 2 cm)



Avant d'allumer le feu, tu as inspecté dans les cendres humides les objets témoins du passage d'autres êtres vivants avant toi : des éclats de verre de bouteilles achetées dans une épicerie de la région, des mégots, des bâtons ramassés dans un périmètre proche, un verre de lunettes de vue qui te pousse à imaginer quelle scène aurait pu la faire atterrir ici. Il y a aussi des pierres fragmentées qui n'avaient sans doute pas réagi à la chaleur des flammes depuis des milliers d'années, à une époque où de grands volcans et geysers étaient actifs dans la région.

Le feu de camp réunit le vivant à la chaleur de ses flammes, et les éléments qui s'y côtoient ont traversé différentes laps de temporalités, une variété d'espaces - en un sens, quand on se penche sur ces détails, qu'on se rend compte de la multitude d'univers qu'ils déploient, on peut se dire que ce lieu agit comme un portail à travers les mondes.

Tu écris ces mots et les jette dans les flammes, en espérant que leurs braises se reformeront dans un univers parallèle¹.



Opposite the trunk-bench, there's a tree - its thick and large foliage goes down to its base.

The windscreens structure is made out of you found not so far from here, and on if you tried to paint a bird seen in these la

You can hear the soft chirping of sparrow in the branches of the tree.

Before lighting the fire, you objects lying in damp ashes.

shards of glass from beer be nearby shop, cigarette butts the forest, an eyeglass that how it ended up here.

There are also fragments of hadn't reacted to the warm thousands of years,

at a time when great voices were still active.

The campfire brings together the living, attracted by its warmth

And the objects that sit together other in its bowl have been through different lengths of temporalities, and a variety of spaces

These details allow a multitude of universes to unfold

You imagine this place as a portal between those worlds

You write down these words into the fire,

hoping that the ashes will

æmi's wake est une recherche menée lors d'une résidence passée à Budapest à l'automne 2022, durant laquelle symboles, matières, objets glânés, lectures et rencontres ont nourri les différentes étapes de la construction d'un récit, celui d'*æmi*, personnage fictif d'un univers parallèle - *l'archipel de l'entre*. Un soir, au milieu de la forêt hongroise, j'installe le paravent et la guirlande de fanions qui composent le camp de cette nomade. Je récupère le texte qu'il écrit, je photographie la mise en scène, et je montre à voir cette installation lors de la restitution de résidence dans les ateliers mis à disposition par la *Budapest Galeria*.²

¹ Extrait du texte présenté lors de la restitution de résidence, 2022
² Photos prises par Marianne Marić



æmi's wake [bannières recyclées] Installation, Dessin 2022
Trois "bannières" (deux fois 120 x 40 cm ; une fois 120 x 60 cm)
Assemblages de papier recyclé fait main, ficelle, bâtons, dessin au crayon de bois

Fait d'un mélange des feuilles de journaux locaux déchirés, de tickets de bus, d'écorces, de poussières ramenées par hasard, de dessins ratés jetés, et d'eau, le papier des bannières recyclées est épais, rugueux, plein de texture, de creux, de bosses, d'histoires.

Les feuilles sont liées entre elles grâce à de la ficelle de chantier, suspendues à du bois ramassé dans les environs, qui fût ensuite écorché et traité à l'atelier.

Les bannières deviennent bannières de par leur forme faisant écho aux tapis moyenâgeux protecteurs des murs intérieurs des châteaux-forts.

Les dessins à leurs surfaces puisent eux aussi leurs symboles, motifs, compositions, dans le paysage local, au gré de balades dans les rues, collines, musées d'histoire ancienne et contemporaine.



æmi's wake [bannières recyclées] raconte l'histoire mise en scène dans l'installation *æmi's wake* évoquée à la page précédente, du point d'une narratrice extérieure, suffisamment longtemps après les faits pour que cet épisode soit devenu une légende tissée à la surface de bannières. Elles aussi furent montrées lors de la restitution de résidence pilotée par la *Budapest Galeria*, en 2022.¹



L'antre de l'archipel de l'entre

2022

[Le paravent d'Amiæs]

Installation, Dessin

Feutre, marqueur, crayon de bois sur papier couleur ivoire (240 x 100 cm)

Collé sur une structure en bois pliable

Texte au mur

A la surface du paravent d'Amiæs, des détails architecturaux d'Arqueuil, des éléments issus du film *Ran* de Kurosawa, des couleurs, motifs, textures, issus de précédents dessins de l'archipel de l'entre. L'installation puise dans l'environnement dans lequel j'ai baigné pendant une semaine, et dans les fictions que je regarde ou que je crée.

L'objet prend le rôle de paravent pour le personnage d'Amiæs, qui foule les terres de l'archipel ; il pourrait aussi être un élément de scénographie, invitant l'espace d'exposition à devenir scène, les spectateur.ices à devenir acteur.es, mais aussi technicien.nes, puisqu'ils sont invité.es autant à l'avant du décor qu'à l'arrière, dans les coulisses.



Je vois *Le paravent d'Amiæs* comme une porte d'entrée vers l'archipel de l'entre, univers parallèle que je commence à construire par ce biais, dans la verrière d'Anis Gras - le lieu de l'autre, en région parisienne, au printemps 2022.



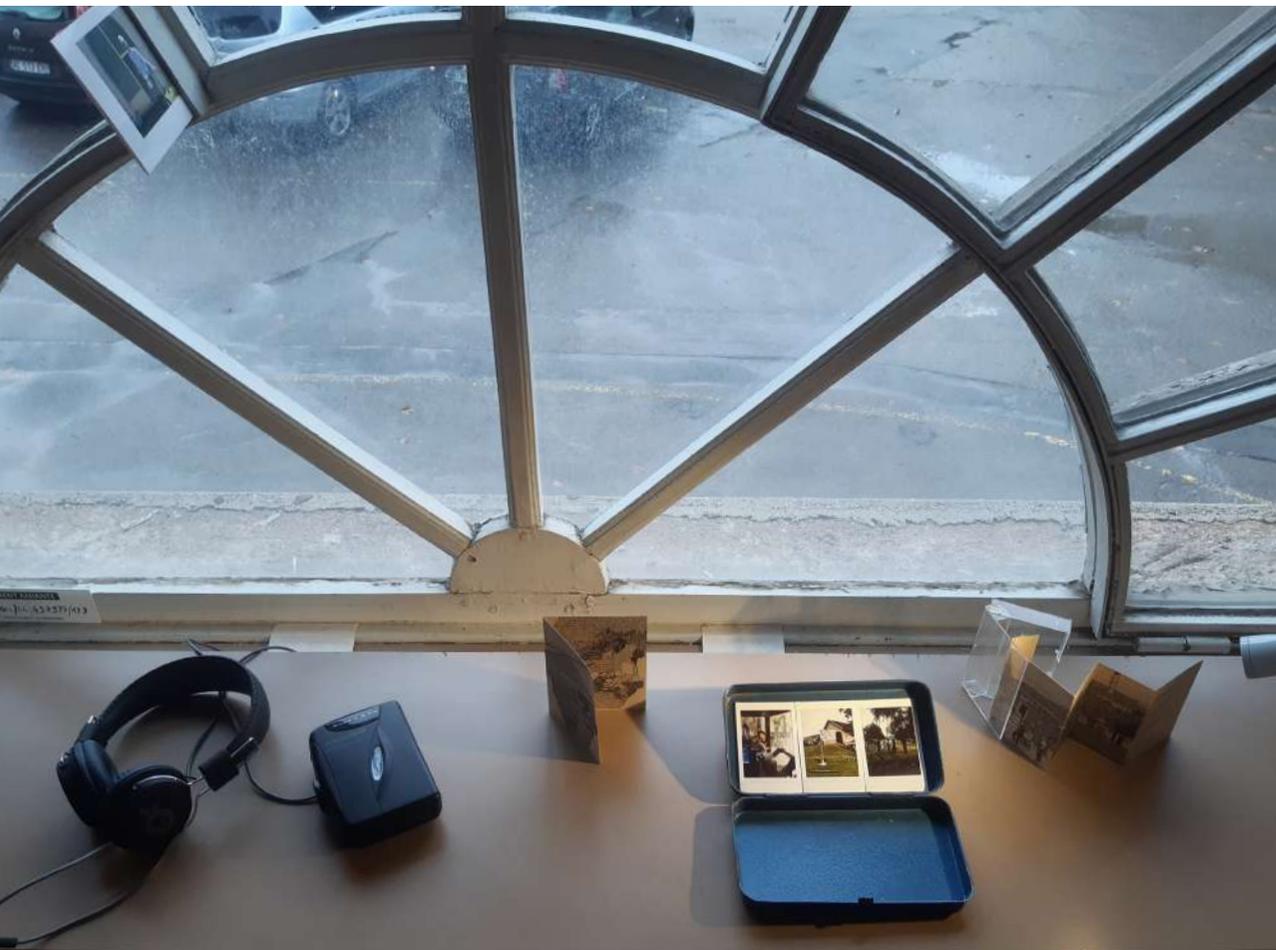
[ADL_680x100_SM_01_RMDF]

2021

Cassette audio et lecteur de cassette diffusant deux pistes (20:24 ; 22:06) ; boîte en métal (18x7cm) et ses trois polaroids ; boîtier de cassette audio et sa jaquette (68x10cm) ; livret (15x10cm) Installation, Audio, Dessin

L'archive présentée ici est celle de l'émission du 17 juillet 2021 de *Radio MDF*, enregistrée par William Jones et animée par Victor Hamonic au cours du vernissage de la troisième édition de la résidence La Maison d'en Face. Fruit de la collaboration des résident.es, ce florilège de séances méditatives, lectures de récits et playlists propose la diffusion d'environ 42 minutes de son non-stop¹ !

L'artiste intègre son œuvre à un projet plus vaste, *L'archipel de l'entre*, un univers parallèle dont les récits nous parviennent par le biais d'objets, sortes de reliques du futur.²



A l'hiver 2021, dans le cadre de l'exposition *La Maison d'en face expose ses résident.es* à Besançon, j'imagine un dispositif d'écoute d'un podcast, *Radio MDF*, enregistré l'été précédent. C'est une capsule de souvenirs d'un temps passé en résidence dans le Doubs, que je fais basculer dans la fiction, en inventant le personnage de l'archiviste. Lentement, je prépare le cycle de *l'archipel de l'entre*.

¹ Enregistrement disponible ici : <https://aadl.bandcamp.com/releases>

² Extrait de la brochure de l'exposition *La Maison d'en Face expose ses résident.es*, 2021



Radio MDF Installation, Audio, Dessin, Performance 2021
Mise en scène constituée de deux feuilles (2 x 2,5 m) suspendues à des échafauds ; dessin au fusain ; table ronde couverte d'imprimé au fusain ; playlist sonore ; divers objets

Radio MDF¹ est une installation pensée comme un croisement entre un studio de radio et un plateau de télévision. Elle s'active à l'arrivée sur scène de l'ingénieur son, rôle que j'endosse, et de l'animateur, Victor Hamonic, qui collaborent pour présenter trois émissions.

Tout au long d'une résidence effectuée à la Maison d'en Face, dans le Doubs, j'ai choisi d'inviter les autres résident.es à proposer des interprétations de ce qui peut être entendu à la radio, mais aussi à refaire surgir d'anciens de leurs projets sonores, afin de montrer différentes facettes plus cachées des pratiques de chacun.e.

De mon côté, j'ai réalisé les sons d'ambiance, les jingles, et ait réfléchi à une manière de coordonner toute cette matière sonore. Et dans cette même dynamique de recueil et de mise en scène, j'ai mis en place le décor qui accueille la performance, fait de dessins et de traces, le tout inspiré de l'environnement direct de la maison qui nous a accueilli.es, et des chemins qui jalonnent son territoire.

Radio MDF fût réalisée en collaboration avec les artistes invité.es à la résidence MDF3 (Abigaël H, Juliette Poirot, Marianne Dupain, Marie Biaudet, Nino André, Victor Hamonic, Vincent Naba).



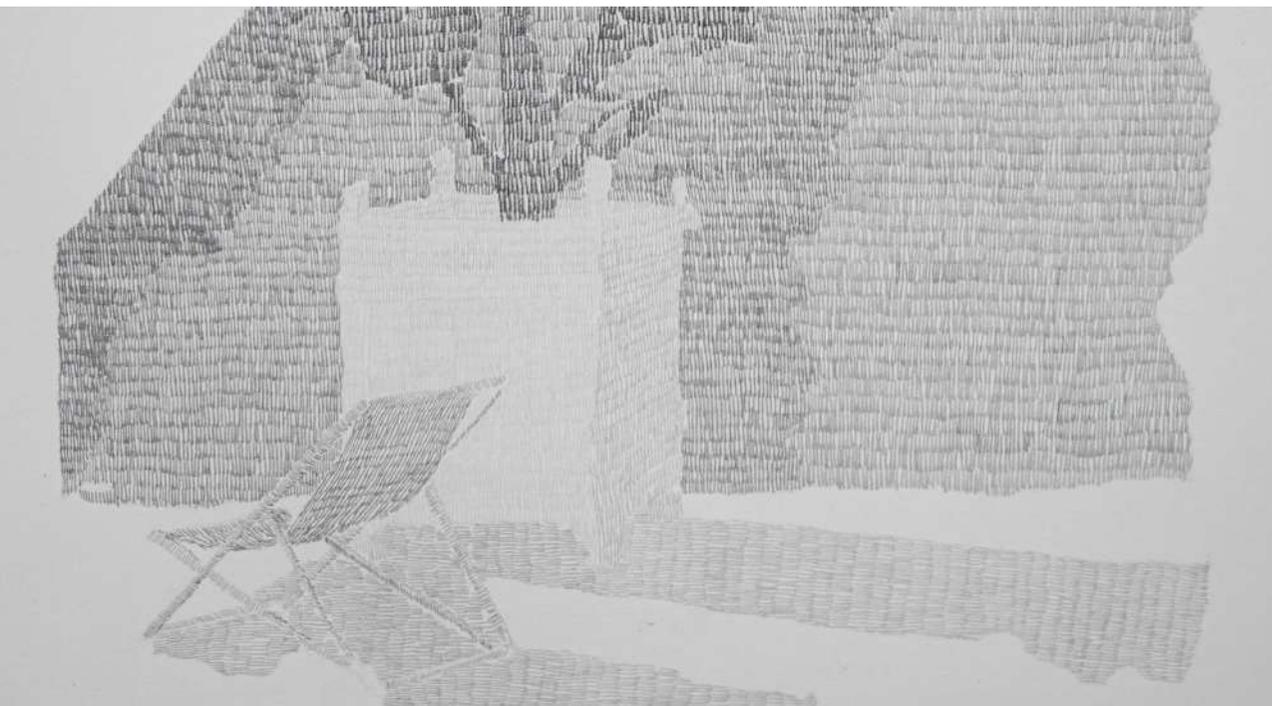
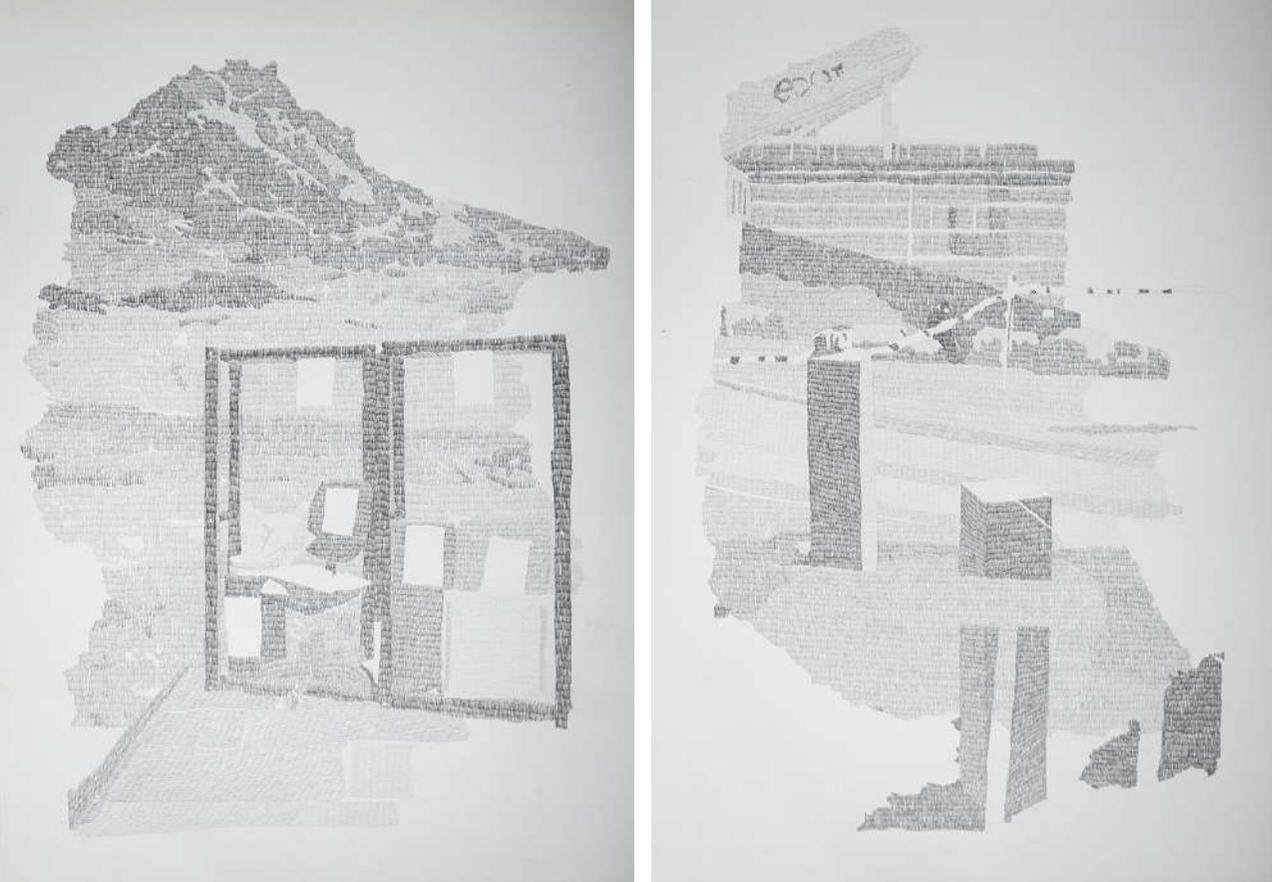
¹ Les photos furent prises lors de l'exposition de restitution de résidence *Mais on reste en orbite* à la Maison d'en Face, la Prêtière, 2021
Photo en bas à droite prise par Clovis Deschamps-Prince

Toiles de fond Dessin 2021

Crayon de bois sur papier
Formats variables

Des fragments de photographies prises durant mes déambulations sont réunis sur la surface de la feuille sous forme de dessin.

De ces associations d'images naissent de nouveaux lieux, dans lesquels je projette des fictions. J'y vois les décors de futures histoires, les lieux de vie de personnages prêts à éclore ; je construis le contexte de leurs péripéties.



Au printemps 2021, en pleine période de Covid, je passe trois mois en résidence au Laboratoire de la Création à Paris. C'est le début de procédés mêlant collage et dessin, au gré de balades et de temps à l'atelier. Par la suite, l'un de ces dessins fût exposé au Pavillon Comtesse de Caen, à Paris, dans le cadre du prix de dessin *Pierre-David Weill*¹.

1 Il s'agit du dessin en haut à gauche: *Encombrants*, crayon de bois sur papier, 70x50cm, 2021

En haut à droite: *Monolithes*, crayon de bois sur papier, 70x50cm, 2021
En bas: *Transat*, crayon de bois sur papier, 70xcm, 2021



Garlaicība/Long Time

2020

Trente photos format A4 posées sur les rebords des fenêtres, ou suspendues
Une impression dos bleu 50 x 150 cm, accompagnée d'enceintes récupérées diffusant la bande-son de l'exposition
Installation, Photographie, Son

Pendant les périodes d'incertitude je trouve refuge dans ce qu'ont à m'offrir les paysages de mes déambulations.

Il y a toujours moyen d'aborder un déplacement différemment. Bientôt les images qui découlent de ces dérives s'accompagnent de texte, de son¹. La frontière entre la documentation et le récit est floue.

Il y a quelque chose d'intime dans ces images car je suis solitaire dans ces flâneries ; je m'accroche à la matière créée en ces instants capturés et je les déconstruit pour mieux les voir.

Une image raconte une histoire ; en lui ajoutant texte, son, en la plaçant dans un contexte nouveau, en la diffusant de telle ou telle manière, elle en raconte une autre - elle n'est plus qu'une image, elle n'est pas non plus un film.

Ce qu'elle montre est dans un entre-deux, dans une temporalité spécifique, et la manière dont elle est montrée l'est également².



En juin 2020, dans le cadre du cycle d'expositions *Garlaicība/Long Time* au sein de la galerie éphémère *temporary.lv* (Pļieņciems, Lettonie), l'artiste-performeur Krisjanis Elviks m'invite à exposer une série de photographies capturant des coexistences en milieu principalement urbain et périurbain³.

- 1 La bande-son de l'exposition est disponible ici : <https://stattu.bandcamp.com/album/soundtrack-to-a-damaged-car>
- 2 Extrait d'une interview donnée à *JezgaMag* dans le cadre de l'exposition
- 3 Photos de l'exposition ci-contre prises par Anna Rosova



/getattractor est un projet qui fût diffusé dans la communauté */randonauts*, issue du réseau social reddit, où les membres documentent leurs balades orientées par un algorithme qui génère aléatoirement un point d'arrivée dans une zone définie.

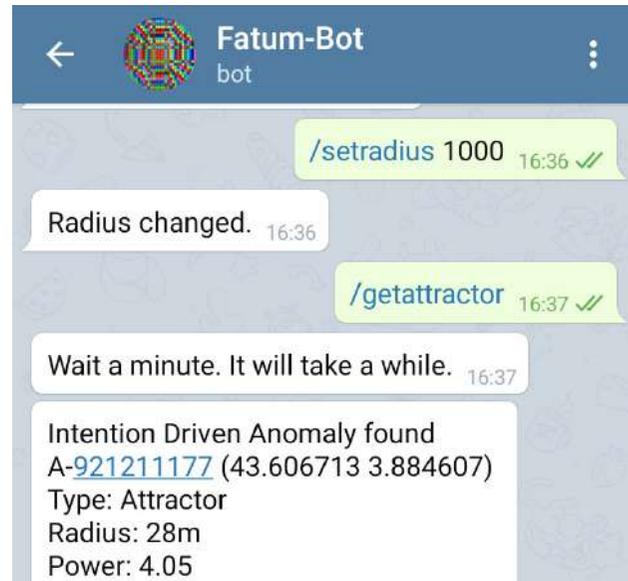
/getattractor est donc activé par le biais d'un processus de documentation de balades.

Les points de départ de celles-ci sont piochées dans le livre de Monique Dur, *Montpellier d'hier et d'aujourd'hui*, trouvé au dernier étage de la médiathèque Emile Zola. On y trouve des lieux et monuments historiques de la ville, tels que le parc du Peyrou, le jardin des Plantes, le Musée Fabre, mais aussi la Cité Universitaire, le parc zoologique, les sites touristiques du littoral Languedoc-Roussillon.

Les points d'arrivée des balades sont générés par l'algorithme d'un bot, le *fatumbot*, créé pour la communauté */randonauts* de Reddit. Ces points, appelés aussi des attractor, ou des blind spots, sont des endroits où l'on ne va jamais, bien qu'ils puissent être tout près de nous, que l'on puisse passer à côté tous les jours sans les visiter - des lieux dont *l'existence est déterminée de manière mathématique, en sachant que notre comportement a une part de déterminisme en lui.*

Deux types de lieux - historique et aléatoire -, pour l'un il s'agit du *royaume des statues et des colonnades, champs élysées des civilisations défuntées...c'est-à-dire royaume de la mort, mais où la mort est transfigurée dans les ruines, où une sorte d'éternité vibre dans l'air, celle du souvenir transmis d'âge en âge¹*; l'autre est décrit comme *des espaces inconnus en-dehors des tunnels de probabilité, [des] brèches vers le pays des merveilles².*

Entre les deux, les balades se suivent, les observations se font, les rencontres ont lieu. De l'ensemble naît un paysage témoin d'une ville, un questionnement sur des lieux ancrés dans nos vies.



1 Edgar Morin, *Le cinéma ou l'homme imaginaire*, 1956
2 <https://www.reddit.com/r/randonauts/>



Issu de collecte Installation, Photographie 2019
7 formats 90 x 118,3 cm, 3 formats 118,3 cm (imprimés sur dos bleu), 4 structures par-paings, tiges aluminium, tringle à rideau

Des images montrent des juxtapositions, des coexistences et des strates spatio-temporelles dans l'espace urbain, celle de l'espace restreint mais vital d'un arbre, qui devient un abri pour un passant, les structures urbaines qui deviennent des mobiles pour les skateurs, les palissades d'un chantier qui coupent un espace et qui en créent donc un nouveau. L'installation tente faire écho au mobilier au urbain et à ses matières; il propose également un cheminement dans l'espace d'exposition¹.



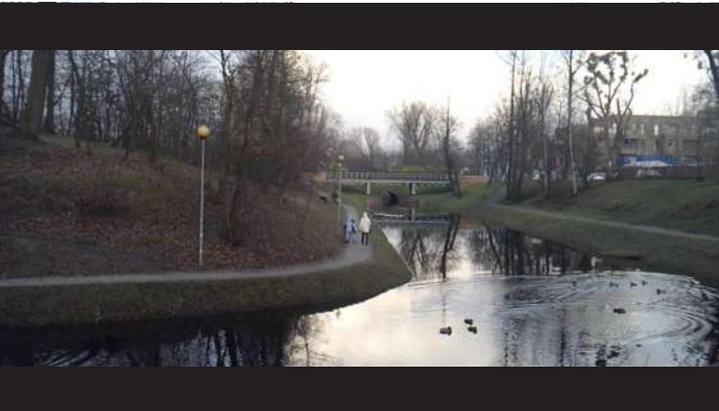
1 Les photos de l'installation à l'EESAB - site de Brest furent prises par Gauthier Sibillat, 2019



Fort Bema Installation, Vidéo 2019
3 télévisions cathodiques (environ 2:30 chacune),
Son sur 3 haut-parleurs, texte sur 3 formats 15,3 x 9,3 cm, briques

Fort Bema parle autant d'un espace, celui d'un parc construit sur un fort militaire datant de la fin du 19e siècle situé dans la banlieue de Varsovie, de ses strates spatio-temporelles témoignant de l'histoire d'un pays, que d'un groupe de personnes venant des quatre coins de l'Europe qui coexiste au sein de cet espace. Des éléments issus d'une édition réalisée en parallèle sont intégrées à la pièce.

Un récit simple, la rencontre au sein du parc de Alex, Janis, et Kris, nous est raconté de manière fragmentée dans l'espace, à travers le visionnage, l'écoute, et la lecture des trois ensembles moniteur, enceinte, texte. Lae spectateur.ice est invité.e à prendre le point de vue de chacun des individus à travers les points de vue subjectifs de la vidéo¹ sur ce qui les entoure, les voix qui nous murmurent leurs déambulations respectives, et les textes².



1 Vidéo disponible ici: <https://youtu.be/4yZsgkTk4h8>
2 Photos de l'installation à l'EESAB - site de Brest par Gauthier Sibillat, 2019

CAPSULE Installation, Texte, Objet 2019
 texte imprimé sur carton plume (cartel format A5, retranscription texte 800x540mm),
 module cylindrique en acier 200x60mm, disposés dans une vitrine du musée

Un objet historique, situé à l'origine dans la salle de la Pérouse du musée, devient le point de départ d'une fiction. Déplacé dans une vitrine, il est mis en scène avec un nouveau cartel et est accompagné d'un texte.

Le récit de son voyage en mer, de son parcours jusqu'au musée, de ses interrogations et de ses étonnements se présente comme la retranscription de son histoire relatée du point de vue du fantôme qui l'habite.

La présentation dans une vitrine qui se fond dans le décor du Musée de la Marine à Brest, le faux cartel, l'imitation de l'identité graphique du musée, visent à mettre en doute le spectateur.

Plus tard, cette installation est adaptée sous la forme d'une vidéo où le spectateur prend le point de vue de l'objet historique déplacé¹.



silhouettes mais déjà plus grandes que moi, collées à la paroi extérieure de la vitrine ; elles semblent vouloir hisser leurs corps pour mieux voir ce que voient les visages plus hauts.

Elles laissent des traces sur le verre, modifient légèrement les éléments de mon champ de vision.

Il a quelques dizaines d'années, alors que mon pendentif était encore au fond des mers, dans l'épave du navire d'exploration qui avait coulé, un plongeur l'a découvert et ramené à la surface. Il l'avait ensuite stocké dans une boîte, puis ramené sur terre où on l'avait lavé et restauré avec précaution. Après l'avoir documenté, on l'avait posé dans une vitrine à l'intérieur bleu, à l'extérieur gris anthracite.

Depuis, je vois à travers mon pendentif. Il m'incarne, je l'habite.

Je parle à travers lui.

Un jour de novembre 2018, une jeune femme a soulevé le couvercle de verre. Elle m'a posé dans une boîte pas loin. Vous n'imaginez pas ce que ce simple geste a provoqué comme émotion chez moi. Enfin, du changement.

Devant moi, accrochée au mur, une sorte de bouteille géante, une forme cylindrique rouge, avec un capuchon en forme de bec à son extrémité. Des inscriptions blanches ornent sa façade, ainsi que des symboles qui ressemblent à des humains fuyants face à un feu.

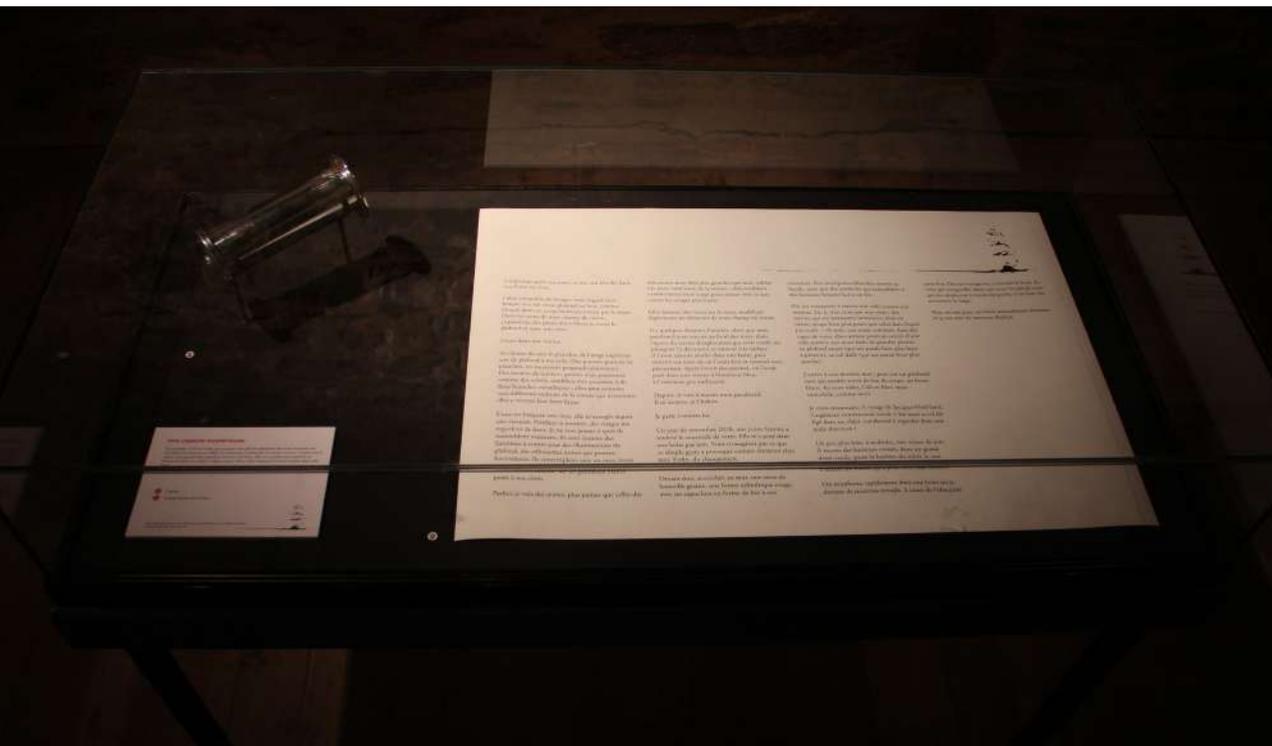
On me transporte à travers une salle voisine à la mienne. Là, je n'en crois pas mes yeux : des navires qui me paraissent immenses, mais en même temps bien plus petits que celui dans lequel j'ai coulé — ils sont, eux aussi, enfermés dans des cages de verre, elles-mêmes posés au centre d'une salle sombre aux murs bâtis de grandes pierres, au plafond arqué (qui me paraît bien plus haut à présent), au sol dallé (qui me paraît bien plus proche).

J'arrive à voir derrière moi : posé sur un piédestal noir qui semble servir de bas du corps, un buste blanc, les yeux vides, l'allure fière, mais immobile, comme mort.

Je crois reconnaître le visage de Jacques-Noël Sané, l'ingénieur constructeur naval — lui aussi a-t-il été figé dans un objet, condamné à regarder dans une seule direction ?

Un peu plus loin, à sa droite, une vision de joie. À travers des barreaux croisés, dans un grand demi-cercle, passe la lumière du soleil, le vrai. Il éclaire du mieux qu'il peut cette salle sombre.

On m'enferme rapidement dans une boîte où je deviens de nouveau aveugle, à cause de l'obscurité



En 2019, pour l'exposition collective *Du vert émeraude au bleu azur*, je propose de jouer avec les codes du Musée de la Marine de Brest en proposant le récit fictif du fantôme d'un objet historique.

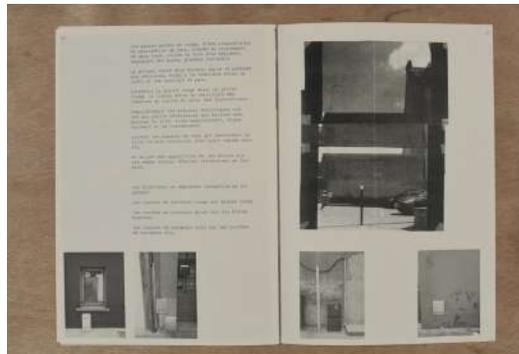


VITRINE Installation, Edition 2018
 Edition présentée à l'exposition Haut de Jaurès au 223, Brest
 Photo et texte sur papier couleur ivoire, format A4

VITRINE est un hebdomadaire éphémère qui porte un regard sur le quartier du haut de Jaurès, Brest. Conçu, écrit et mis en page par mes soins pendant sept semaines, je le distribuai ensuite tous les vendredis sur le marché du quartier, ou dans des distributeurs de journaux que j'avais construits.

Il se construit en deux axes : d'une part l'observation à travers la caméra des lieux emblématiques et des lieux anonymes, des événements quotidiens et de ceux exceptionnels, des rues et des ruelles de ce quartier. De l'autre, une réflexion à travers l'écrit sur des vécus personnels et des vécus des habitantes alentours.

Il étudie ainsi les dimensions à la fois spatiales à temporelles d'un quartier empli de mémoire, d'histoire, tout en se projetant dans son futur en se basant sur des éléments du présent.



En plus de ce travail de captation, de texte, de mise en page et d'impression, *VITRINE* me donna l'opportunité de travailler sur des structures de présentation et de distribution de fanzines¹.

¹ Comme ici (en haut à gauche) lors d'une installation à l'EESAB - site de Brest, 2019



William Jones

Né en 1996 à Londres, William Jones cherche les langages du paysage. Après avoir obtenu son DNSEP à l'EESAB - site de Brest, il déambule le long des rives et des sentiers du Doubs, du Tarn ou de l'île d'Ouessant; il foule les pavés de Paris, Bruxelles, Montpellier ou Budapest, au gré de résidences et de ses pas, déterminés ou hasardeux. Il s'installe ensuite à Marseille, où il pose ses crayons dans les ateliers du Couvent, centre culturel hybride situé dans le quartier Belle de Mai. Ses installations accueillent des bribes de dessins, textes, bande-sons et vidéos, variables selon la nature du territoire arpenté, ainsi que des rencontres et enjeux qu'incombent ces paysages.

Site internet:
base.ddab.org/william-jones

Instagram:
[@oddl_liam](https://www.instagram.com/oddl_liam)

Se promener, au hasard, dans les dédales des villes ou des champs, et traverser les histoires. En récupérer des bribes, réelles ou fantasmées, et les remettre en forme à l'atelier. Les espaces dans lesquels William Jones choisit de déambuler sont des intermédiaires, des lieux de passages et autres trappes vers un imaginaire qu'il aime titiller grâce à eux. Chantiers ou ruines, îlots de réaménagement urbains ou périurbains, l'artiste arpente ces lieux de suspension, où se tiennent ensemble un peu de ce qui a été et de ce qui sera bientôt, laissant, en attendant, libre cours à tous les travaux et scénarios qu'il se plaît à y imaginer.

Dans les morceaux de paysages et les vestiges de constructions abandonnées, il pose son attention, cueille des motifs, des photographies ou des objets, qu'il hybride et fond ensuite dans des dessins composites, des installations protéiformes ou des performances à plusieurs. Sa pratique tient du caprice, dans tous les sens du terme : qui relève d'intuitions et de coups de tête amenés par les pas et les rencontres insolites, et du genre éponyme développé à la Renaissance, où s'inventent sur le papier des architectures fantasmagoriques à partir d'éléments empruntés à un répertoire de formes usuelles.

Les environnements et les carnets de William Jones sont plein d'images de ce qui a cessé d'être utile ou habité, d'accessoires et de fragments, qu'il s'amuse à réincarner et recomposer. L'artiste est un passeur, qui les sauve de l'oubli en les emportant dans le monde de l'imaginaire, où la ruine trouve une seconde vie. Ses installations tiennent de l'archive autant que du décor de théâtre. En elles se réactivent les histoires passées et s'inventent celles à venir, par le texte ou le jeu, mais encore par les trames répétées à l'infini et grâce auxquelles il donne un ancrage solide à ce qui aura bientôt disparu. Se promener pour explorer et rallonger le temps, se l'approprier, et trouver de nouvelles pistes aux récits qu'il fait défiler le long de la route.¹

¹ Texte écrit par Horya Makhoulouf à l'invitation de BASE, DDAB, 2022

WILLIAM JONES

portfolio 2024

né en 1996
basé à Marseille

47 rue St Sournin 13005 Marseille
we.liam.jones@gmail.com
+33 6 52 05 12 78

Siret:
901 151 480 00026

Site internet:
base.ddab.org/william-jones

Instagram:
[@oddl_liam](https://www.instagram.com/oddl_liam)

Né en 1996 à Londres, William Jones cherche les langages du paysage. Après avoir obtenu son DNSEP à l'EESAB - site de Brest, il déambule le long des rives et des sentiers du Doubs, du Tarn ou de l'île d'Ouessant; il foule les pavés de Paris, Bruxelles, Montpellier ou Budapest, au gré de résidences et de ses pas, déterminés ou hasardeux. Il s'installe ensuite à Marseille, où il pose ses crayons dans les ateliers du Couvent, centre culturel hybride situé dans le quartier Belle de Mai. Ses installations accueillent des bribes de dessins, textes, bande-sons et vidéos, variables selon la nature du territoire arpenté, ainsi que des rencontres et enjeux qu'incombent ces paysages.

Se promener, au hasard, dans les dédales des villes ou des champs, et traverser les histoires. En récupérer des bribes, réelles ou fantasmées, et les remettre en forme à l'atelier. Les espaces dans lesquels William Jones choisit de déambuler sont des intermédiaires, des lieux de passages et autres trappes vers un imaginaire qu'il aime titiller grâce à eux. Chantiers ou ruines, îlots de réaménagement urbains ou périurbains, l'artiste arpente ces lieux de suspension, où se tiennent ensemble un peu de ce qui a été et de ce qui sera bientôt, laissant, en attendant, libre cours à tous les travaux et scénarios qu'il se plaît à y imaginer.

Dans les morceaux de paysages et les vestiges de constructions abandonnées, il pose son attention, cueille des motifs, des photographies ou des objets, qu'il hybride et fond ensuite dans des dessins composites, des installations protéiformes ou des performances à plusieurs. Sa pratique tient du caprice, dans tous les sens du terme : qui relève d'intuitions et de coups de tête amenés par les pas et les rencontres insolites, et du genre éponyme développé à la Renaissance, où s'inventent sur le papier des architectures fantasmagoriques à partir d'éléments empruntés à un répertoire de formes usuelles.

Les environnements et les carnets de William Jones sont plein d'images de ce qui a cessé d'être utile ou habité, d'accessoires et de fragments, qu'il s'amuse à réincarner et recomposer. L'artiste est un passeur, qui les sauve de l'oubli en les emportant dans le monde de l'imaginaire, où la ruine trouve une seconde vie. Ses installations tiennent de l'archive autant que du décor de théâtre. En elles se réactivent les histoires passées et s'inventent celles à venir, par le texte ou le jeu, mais encore par les trames répétées à l'infini et grâce auxquelles il donne un ancrage solide à ce qui aura bientôt disparu. Se promener pour explorer et rallonger le temps, se l'approprier, et trouver de nouvelles pistes aux récits qu'il fait défiler le long de la route.¹

William Jones

né en 1996, Londres / basé à Marseille

we.liam.jones@gmail.com / base.ddab.org/william-jones

SIRET : 901 151 480 00018

Exposition personnelle

2020 *Garlaicība/Long Time*, temporary.lv, commissariat Krišjānis Elviks & Tina Pētersone, Pliņciems (Lettonie)

Expositions collectives

2024 *Territoires Extra #8*, Centre d'art Contemporain Passerelle, Brest
2023 *Les Passeurs de silence*, commissariat Stéphane Salles-Abarca, dans le cadre de la Saison du Dessin Paréidolie, Le Couvent, Marseille
2023 *Donner lieu*, commissariat Artistes & Associés, Le Garage, Labastide-Villefranche
2022 *Exposition des lauréats du prix de dessin Pierre David-Weill*, Pavillon Comtesse de Caen, Paris
2022 *10 ans de dessin contemporain*, commissariat galerie Metaxu, Toulon
2021 *La Maison d'en Face expose ses résident.es*, commissariat Atelier Insolent, Hôphophop, Besançon
2021 *Mais on reste en orbite*, commissariat Atelier Insolent, la Maison d'en Face, la Prétière
2021 *ACT (Art Confiné Temporaire)*, commissariat Marjolaine Moret, Bruxelles
2019 *En DENSE*, EESAB - site de Quimper, commissariat Réda Boussela & Boris Régnier, Quimper
2019 *Du vert émeraude au bleu azur*, Musée de la Marine, commissariat Erwan Mével & Flora Moscovici, Brest
2018 *Copie #02*, commissaire d'exposition Ursula Doebereiner, Neptune, Brest
2018 *Copie #01*, commissaire d'exposition Ursula Doebereiner, Neptune, Brest
2018 *La règle du jeu*, commissaires d'exposition Scolli Acosta & Ulla Von Brandenburg, Neptune, Brest
2018 *Something strong dwelling*, commissaires d'exposition Scolli Acosta & Alison O'Daniel, Neptune, Brest
2018 *Games people play*, commissaires d'exposition Scolli Acosta & Andrew Berardini, Neptune, Brest
2018 *Haut de Jaurès // Culture partagée*, le 223, Brest
2017 *5x2*, Chapelle St Joseph, commissariat Joëlle Le Saux & Francesco Finizio, Lesneven

2019 *DNSEP*, EESAB - site de Brest

2018 *Semestre Erasmus*, Academy of Fine Arts, Varsovie

2017 *DNAP*, EESAB - site de Brest

Résidences

2024 Rouvrir le monde, avec le GEM-Leo, Marseille
2024 Les Heures, Massif de Sidobre
2024 Territoires Extra #8, Ouessant
2023 Le Garage, Labastide-Villefranche
2023 Le Couvent, Marseille
2022 Budapest Galeria, Hongrie
2022 Anis Gras, Arcueil
2022 Le Sample, Bagnolet
2021 La Maison d'en Face, la Prétière
2021 Le Laboratoire de la Création, Paris

Commandes, Appels à projets, Concours

2023 Salon Hybrid'Art, Port-de-Bouc
2022 Salon Solid'Art, Paris
2022 Finaliste du prix de dessin Pierre David-Weill, Paris
2021 Festival Vrrraiment!, Galerie Metaxu, Toulon
2021 Artillerie II, Creative Disctrict, Bruxelles
2021 Recyclart Holidays #3 et #4, Recyclart, Bruxelles

Workshops

2018 *Cinéma élargi*, séminaire sur la notion du vivre ensemble, Bruxelles
2018 *Talkart TV*, préparation d'un nouveau dispositif de conférence avec Alexandre Lavet, Brest
2018 *Cinéma élargi*, séminaire sur la notion du vivre ensemble, Marseille
2018 *Revue Re:*, une publication collective avec le graphiste Vincent Gobbers (.CORP), Brest